

→ Léopold Chauveau, Art et littérature : les deux font la paire

Exposition du 5 novembre au 22 décembre 2010, Centre culturel Aragon-Triolet, Orly
« Léopold Chauveau, œuvres sur papier : aquarelles, dessins à la plume (1910-1939) »
Exposition du 25 novembre au 18 décembre 2010, Librairie Michèle Noret, 145 rue Saint-Dominique 75007 Paris

Voici plus de dix ans que Michèle Cochet, conservateur à la médiathèque jeunesse d'Orly, œuvre à la redécouverte de Léopold Chauveau ; d'abord en rééditant depuis 1998 ses textes et illustrations dans la collection éponyme publiée sous sa direction par l'éditeur genevois La Joie de lire (*La Poule et le canard*, *Histoire de Roitelet*, *Petit poisson devenu grand*, *Les Deux font la paire*), puis en lui consacrant avec Élisabeth Lortic une après-midi d'étude à la BnF le 11 juin 2002 et aujourd'hui en exposant au Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly l'œuvre écrite, dessinée, peinte et sculptée de l'artiste dont c'est la première rétrospective embrassant les multiples facettes de son art.

Chirurgien de talent, opérant sur le front de la Grande Guerre dont il témoigne dans *Derrière la bataille* (1917), Léopold Chauveau abandonne la médecine la cinquantaine venue au début des années vingt pour se consacrer à l'écriture, à l'illustration, à la peinture et à la sculpture, dans une démarche en partie cathartique de la part d'un homme qui vient de perdre sa femme et deux de ses enfants. Jusqu'à sa mort en 1940, il publie huit livres pour enfants tous illustrés de sa main à l'exception de deux imagés par le peintre Pierre Bonnard, auxquels s'ajoutent six volumes destinés aux adultes. Empreintes de fantaisie et d'humour, ses histoires de bêtes sont délicieusement introduites par un dialogue complice entre le Petit Père Renaud et son père conteur.

Ses illustrations publiées de son vivant privilégient une esthétique bidimensionnelle en noir et blanc, un style graphique original et sans pareil. Parallèlement, il poursuit son œuvre sculptée peuplée de monstres aux formes tourmentées, ses « créations surnaturelles », qui lui inspirent également la série des « paysages monstrueux » dessinés à l'encre de Chine et à l'aquarelle et qu'il expose galerie Vogel puis galerie Billiet en 1922 et 1938. Servie par une remarquable scénographie en rondeur faite de bois clair et animée par des panneaux mobiles et de petites niches abritant 22 monstres sculptés, l'exposition montre avec évidence la maîtrise du trait, qu'il soit ligne claire ou hachures, et des contrastes noir/blanc mais également le grand talent de coloriste. Les soixante-sept dessins à l'encre de Chine pour les *Histoires du Petit*



Le Roman de Renard, Victor Attinger, 1928



L'imagier de l'Ancien Testament, encre de Chine et aquarelle



Bronze 20 x 16 x 14 cm

Sculpture de Leopold Chauveau, bronze 20 x 16 x 14 cm

Léopold Chauveau, Art et littérature : les deux font la paire

Renard et autres contes animaliers ainsi que, bien que d'un style différent, ceux pour le *Roman de Renard*, témoignent d'une grande économie de moyens, d'une certaine épure d'où émane une forte expressivité. Les quarante aquarelles sur le thème des « paysages monstrueux » éblouissent tant par les couleurs en aplats que par l'inventivité des formes exprimant la diversité des sentiments humains : l'entraide, le partage, la tendresse, l'indifférence, la méfiance, la solitude, la crainte, etc. Bien que demeurées inédites jusqu'il y a quelques semaines, ces planches interpellent par l'écho qu'elles semblent trouver dans certaines créations contemporaines, notamment celles de Maurice Sendak et de Claude Ponti, sans oublier *E.T.* Tout aussi inédites et subjuguantes par leur beauté sont les aquarelles sur le thème de l'Ancien Testament qui a véritablement inspiré l'artiste, plus que le Nouveau Testament.

Ce remarquable ensemble d'œuvres graphiques originales est éclairé par des manuscrits donnant à voir le processus de création narrative. Ainsi le manuscrit de l'« Histoire de la Poule et du canard » jouxte une lettre que Léopold Chauveau, alors aide-major au service des ambulances, adresse à l'un de ses fils le 18 octobre 1916, première ébauche en mots et en images de l'histoire. L'œil s'attarde également sur cette page du manuscrit des *Histoires du Petit Renard* sur laquelle Bonnard a crayonné le portait tendre du père et du fils. Tout aussi émouvantes sont les six cartes sous couvert des armées adressées par l'aide-major à ses fils (« mon petit père Renard », « mon vieux Gaspard ») en février et mars 1917, chacune ornée d'un monstre messager et chacune emplies d'une complicité rieuse (« *Petit père Renard, je crois que ma permission approche et que je n'aurai guère à dépasser la douzaine de monstres. Peut-être deux ou trois de rabiote et le gros monstre paternel apparaîtra* », 24 février 1917). La correspondance de Léopold Chauveau et les exemplaires avec envoi le situent également dans la société intellectuelle de l'entre-deux-guerres, à travers les témoignages de chaleureuse admiration (Proust, Cocteau, Romain Rolland, Malraux) et de fidèles amitiés (le peintre et sculpteur Georges Lacombe qui dessine son portrait en 1912, Claude Aveline, Roger Martin du Gard avec qui il participe aux décades de Pontigny). La dédicace de la *Villa Oasis* d'Eugène Dabit rappelle discrètement la part prise par Chauveau dans la rédaction d'*Hôtel du Nord*. Enfin, le journal intime sous la forme de onze petits carnets pose un regard grave sur la dernière année de sa vie qui voit l'éternel dévouement de ce grand humaniste âgé alors de soixante-dix ans.

À l'occasion de l'exposition, la Librairie Élisabeth Brunet publie un portfolio, « Créatures hypothétiques de Léopold Chauveau », suite de trente-deux planches reproduisant une sélection de paysages monstrueux qu'accompagnent un texte inédit de Chauveau, la préface de Claude Aveline à l'exposition Galerie Billiet en 1938, le bel hommage posthume de Roger Martin du Gard et le regard de Philippe Dumas. Mentionnons également le catalogue de l'exposition, livret abondamment illustré qui reprend la plupart de ces textes et d'autres.

Autour de l'exposition, Michèle Cochet a construit un programme de manifestations remarquable par sa qualité et sa diversité : « La Grande Ourse », musique de Conrad Beck sur un scénario de Léopold Chauveau, projection du *Roman de Renard*, film d'animation contemporain de Ladislav Starevitch réalisé en 1926-1930 et de *The Old Crocodile* adaptation de Koji Yamamura, écoute de l'enregistrement radiophonique de *Monsieur Lyonnet* réalisé par Marc Allégret en 1948, rencontre avec Francine Bouchet de La Joie de lire, lecture de textes par Philippe Bertin.

L'exposition d'Orly se prolonge à Paris, à la Librairie Michèle Noret, qui ouvre son bel espace à Léopold Chauveau après avoir accueilli Jacqueline Duhême et Grégoire Solotareff. L'accrochage privilégie la (re)découverte de l'œuvre en couleurs de Chauveau, plus méconnue que l'œuvre en noir et blanc. Le visiteur s'immerge, là encore, avec éblouissement dans les paysages monstrueux représentés par un choix de trente-quatre aquarelles parmi les quatre cents composées entre 1920 et 1939. Il retrouve fables et fabliaux chers à Chauveau à travers quatorze aquarelles réalisées en 1921 pour *Les Fables de La Fontaine* et dix-huit aquarelles pour le *Roman de Renard* dont on ne peut que souhaiter une proche édition princeps. Tranchant par sa dureté, la maquette illustrée d'un texte inédit intitulé, « Le Bouffon Babriot », est intégralement numérisée et consultable en diaporama. La présence de deux éditions tchèques de ses contes publiées à Brno en 1934 et illustrées par Josef Capek témoigne d'une reconnaissance par les avant-gardes étrangères. Trois « Êtres irréels » en bronze et en plâtre semblent veiller sur cet autre monde, étrange, parfois déconcertant, mais qui ne peut laisser indifférent.

Merci donc à Michèle Cochet et Michèle Noret pour ces merveilleuses découvertes, merci également aux petits-fils de Léopold Chauveau qui prennent soin de conserver l'œuvre de leur grand-père et de la faire partager au public.

Carine Picaut